

Toute œuvre de pensée
est reçue
et insérée volontiers

Abonnement annuel: 13 Fr.

ÉDITION SUR PAPIER JAPON

IMPÉRIAL

50 Francs par an

IDJTIHAD

LIBRE EXAMEN

Revue sociale et littéraire de l'Orient et de l'Occident

(Paraissant mensuellement)

RÉDACTOIN

ET

ADMINISTRATION

Rue Cherifein, Caire

TÉLÉPHONE

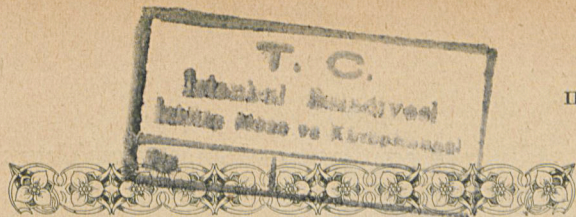
Adresse télégraphique:

IDJTIHAD, CAIR

I ANNÉE

N° 12

Juin 1906



Rêve Réalisable

...Fragments extraits d'une lettre adressée à un journaliste japonais à Tokio :

Nous pouvons dire avec *Ulysses* de Tennyson : Si nous avons beaucoup perdu, beaucoup nous reste. La masse du peuple turc a ses mœurs intactes. Le tare social, que je voudrais nommer volontiers byzantinisme, ne se fait constater que chez ceux qui ont eu affaire avec les gens du Sérail et avec les Sultans mêmes. S'il y avait lieu, je pourrais réunir dans un volume des milliers de preuves de vitalité de la nation turque.

...Une alliance sincère et durable peut exister seulement entre deux puissances n'ayant rien à redouter de l'extension territoriale ou commerciale de l'une et de l'autre ; une fois ce principe admis, l'alliance Anglo-japonaise ne peut être considérée que comme précaire.

La prévoyance politique de la Grande Bretagne se laisse entrevoir dans tous ses actes diplomatiques, et cela est la caractéristique de la psychologie politique du peuple anglais. Quand on passe en revue les faits et les actes collectifs de ces hommes aux caractères solides et purs comme leur acier, on croit avoir à faire à un seul individu gigantesque qui vit depuis quelques milliers d'années et qui a à vivre encore des siècles innombrables... N'allons pas chercher chez eux cet *al-*

truisme ardent qui caractérise nous autres orientaux. Eux (les anglais) s'aiment et s'estiment trop pour s'émouvoir devant les vicissitudes d'une autre nation. Quelques cas isolés comme celui de Byron ne détruisent pas la règle générale.

...Une alliance... turco-japonaise trouvera en elle-même tous ses éléments vitaux, éléments qui sont nécessaires à une telle alliance, éléments qui proclament sa nécessité ; mais c'est tragiquement pénible de devoir faire cette demande : Le Gouvernement japonais avec quel gouvernement turc s'alliera-t-il ? Nous n'en avons, hélas, point. Les événements qui se déroulent en Turquie sont monstrueusement éloquentes à exprimer le défaut total d'un gouvernement digne de ce nom. Notre Sultan a fait preuve d'une ignominieuse indifférence devant la chute de notre Empire et il l'a accélérée par tous les moyens et à toute occasion. Il a témoigné d'une haine irréductible contre sa nation qui ne mérite aucune malveillance. Son tort consiste à le tolérer et à ne pas s'en débarrasser à tout prix ; mais elle en est excusable, surtout quand on connaît bien le Turc, lui et les institutions et les mœurs des orientaux, et surtout et surtout lorsqu'on est au courant du système d'espionnage qui dépasse toute imagination et qui a été organisé par le Sultan actuel durant son règne de bientôt trente ans ; malgré les désastres que nous avons subis, nous ne restons pas moins pleins de vie, et il couve au fond de notre cœur une ardeur d'énergie qui ne demande, pour s'allumer, que l'évanouissement de ce cauchemar. Nous aurons donc, demain, un gouvernement représenté par les élus du peuple,

cela est certain, cela est la condition *sine qua non* de notre vie nationale. C'est avec notre gouvernement de demain que vous pourrez engager une alliance. La partie consciente du peuple turc est toujours et depuis toujours avec vous, et elle est prête à combattre jusqu'à la mort pour le salut du Japon comme pour le salut de la Turquie elle-même.

L'alliance que j'ose *rêver* aujourd'hui ne peut, peut-être, qu'exciter le sourire des graves politiciens; laissons-les sourire. Nous, nous avons la ferme et immuable conviction que le Japon a grand intérêt en ce que la Turquie vive et soit puissante. La victoire japonaise sur la Russie a augmenté et décuplé cet intérêt. Tout homme raisonnable sait qu'aujourd'hui plus que jamais le Japon doit avoir de prudence et déployer la plus grande activité.

Dans la plaine de Mandschourie, lorsque vous remportiez des victoires consécutives sur la Russie (je ne dis pas sur les russes!), les cœurs du peuple turc se gonflaient de joie, mais ceux qui voyaient un peu plus loin que d'ordinaire s'apercevaient de l'éclosion d'une phase angoissante de la fameuse *Question d'Orient*. La Russie étant réduite à l'impuissance de réaliser son rêve séculaire de s'emparer des Indes, la Grande Bretagne peut nous considérer comme ayant perdu notre raison d'être, et c'est ce qu'il semble arriver.

Nos sultans traîtres nous ont amené là. Inutile d'y insister. Et inutile aussi de vous dire que vous devez vous armer jusqu'aux dents pour défendre vos droits, vos industries, vos territoires, votre vie nationale contre toute agression, contre toute offense.

Voyez en ceux qui semblent vos meilleurs amis d'aujourd'hui, des ennemis acharnés de demain! Tandis que les turcs, fils de mongols, comme vous, vous tendront une main d'ami toujours sincère. Vous les connaissez, certes: ils savent mourir, aussi bravement que vous dans les champs d'honneur.

*
* *

...Nous l'avons suivi de près: votre littérature sobre et saine ne nous est pas étrangère, et cela nous sert d'infailible mesure pour déterminer la valeur sociale d'une nation. Dans toute œuvre sociale collective du Japon il est aisé de trouver le signe que l'évolution est achevée et parfaite dans votre race. M. le Dr. Gustave le Bon, l'illustre savant français a beau nous contredire et ranger nos races (japonaise et turque) sous la nomination de «race moyenne».

Nous avons dit littérature; oui, certes: «Il y a trois choses, a dit le profond Boutmy, qui naissent ensemble et dont chacune est la condition, l'annonce et tour à tour la cause et l'effet des autres: une langue nationale, une littérature nationale, et autour d'elles, une vie commune, une conscience collective, qui les suscitent, leur fournissent des sujets, leur ouvrent un champ d'expansion riche en échos prolongés. Une langue nationale ne prend consistance littéraire que sous la pression d'idées et d'émotions neuves, qui cherchent passionnément une forme, devinant qu'il existe un grand public à demi conscient disposé à les accueillir, préparé à s'y reconnaître et à s'en pénétrer, à sentir par elles son unité profonde, qu'elles étendent et enracinent encore d'avantage.

C'est pour nous un axiome, une règle absolue. Et nous voyons tout cela s'accomplir dans votre vie nationale!

Une nation qui sait si brillamment sauvegarder sa liberté nationale en se servant d'une intelligence scientifique si précise, si exacte, aura pour sûr son chemin libre d'obstacles, à travers le long avenir, se développant, éclairant et rayonnant à l'infini.

Et nous tenons cette formidable parole d'un officier japonais:

« La question de l'enseignement est un cheveu auquel sont suspendus mille poids. L'instituteur est l'auxiliaire indispensable du colon et du commerçant; c'est lui qui accomplit l'œuvre de pacification qui doit suivre la conquête. »

Un peuple qui met en œuvre ce principe peut être considéré comme invincible.

*
* * *

Une des brûlantes questions de nos jours est, à coup sûr, celle de la recherche d'une religion à adopter par le peuple japonais. On a fait courir le bruit que l'Auguste et très estimable Mikado serait disposé à embrasser la religion Musulmane et que ses sujets le suivraient.

L'importance politique et sociale de ce mouvement est infiniment grande, surtout parce que la religion musulmane a une puissance fraternisatrice sur ses adeptes, que nulle autre religion, même celle de Bouddha n'a pas. En vertu de cette caractéristique de notre religion (Islam), le Mikado s'investirait d'une puissance et d'un prestige très considérables.

J'irai plus loin et j'oserai dire que par ce fait seul le Mikado acquerrait d'une manière absolument légitime, le droit au titre

de « chef des croyants » avec toutes ses prérogatives.

Il est bon à noter, que *Abdul Hamid* n'est, aux yeux des docteurs de l'Islam, aucunement porteur de ce titre, il ne possède pas les conditions voulues pour le Khalifat, qui sont les suivantes, que nous extrayons, en traduisant le plus littéralement possible, d'El-Mévakif, livre qui fait autorité dans la législation musulmane:

1—Être juste, car le défaut de justice bouleverse l'ordre de la religion et des affaires d'ici-bas.

2—Être musulman.

3—Être majeur.

4—Jouissance parfaite des facultés mentales.

5—Être libre (non esclave) et courageux.

6—Être du sexe masculin.

7—Ne pas avoir une infirmité.

« Ces sept conditions sont unanimement reconnues comme irréductibles et absolument indispensables par les grands docteurs de la législature musulmane. Quelques-uns de ces docteurs ont porté à 12 le nombre des conditions du Khalifat, ajoutant les suivantes:

8—Être Koreïchite.

9—Être jurisconsulte.

10—Résider à la frontière de l'empire musulman.

11—Être versé dans les sciences de la stratégie, dans la tactique, ainsi que dans les sciences administratives et politiques, étant en outre à la hauteur de rendre justice en vengeant l'opprimé contre l'oppresser.

12—Être supérieur à tous les autres musulmans au point de vue d'érudition et de science.

En examinant les événements désastreux qui désolent le règne du Sultan et qui découlent surtout de son initiative privée, on n'hésitera pas de reconnaître qu'il n'a que des caractères opposés aux qualités exigées pour être Khalife.

Le Mikado, en qui résident toutes les conditions indispensables du Khalifat, excepté celle d'être musulman, serait reconnu comme le digne *chefs des croyants*, c'est à dire comme Khalife, par tous les vrais musulmans, s'il venait à remplir cette condition.

Dr. Ab. Djevdet



L'affaire de Denchawai

Nous ne pouvons pas supposer l'existence d'un seul parmi nos lecteurs qui n'ait pas lu dans la presse du monde entier. cet incident. Inutile serait d'en faire le récit.

Les lignes suivantes sont l'impression et le jugement d'un journaliste français, à qui, vu son incontestable impartialité, nous nous sommes adressés pour lui demander sa manière de voir dans cette malheureuse affaire. Notre opinion basée, sur les renseignements recueillis, est que les châtiés méritèrent un châtiment, mais le châtiment semble dépasser la limite qu'une justice sereine aurait tracée. Et une justice austère impose plus que la terreur, même sur les âmes les plus primitives. Entendons maintenant ce qu'un Français catholique dit en sa pleine impartialité :

Le tribunal spécial qui vient de siéger à Chibin-el-Kom, n'a certes pas obtenu

une bonne presse, ni en Egypte, ni en Europe. La composition même du tribunal, le choix des témoins, l'attitude hautaine du ministère public, la faiblesse de la défense, tout cela ne pouvait manquer d'impressionner le public dans un sens défavorable. Les inculpés, peu intéressants par eux-mêmes, ont bénéficié de cette hostilité contre les juges. Que ces inculpés aient été criminels avant, cela n'importait plus. On ne voyait en eux que des hommes accusés d'un crime qu'ils n'avaient pas commis. Tout au plus pouvait-on les considérer comme complices.

Mais le crime lui-même est resté obscur dans ses origines comme dans son dénouement, dans ses causes comme dans ses effets.

Et le verdict du tribunal a produit l'impression d'un éclair foudroyant dans des nuées impénétrables.

On a dit que depuis longtemps, en province, nombre de crimes sont restés impunis. Ces mêmes paysans, comme la plupart de leurs compatriotes de la basse-Egypte, ont semé des victimes sur leur route. On signale des meurtres commis sur les personnes de Grecs surtout, sans que la justice ait daigné inquiéter les coupables.

Combien d'étrangers sont tombés sous les coups des fellahs ! Et pourtant les assassins continuent à vivre paisiblement dans leur foyer. Et voilà que pour une bagarre, où l'on n'a jamais pu découvrir les vraies responsabilités, on exécute quatre individus pour un officier, mort surtout d'insolation !

L'opinion générale, toujours simpliste, ne pouvant expliquer la sévérité de la